

Randonnée géologique dans le Val d'Aoste : Pontey, les meules de Valmeriana.

Jean Combettes, membre de la SAGA.

Sur le site Internet « lovevda.it », l'Office de tourisme valdôtain propose un choix de randonnées pédestres à thème géologique (anciennes mines, géomorphologie, etc.). Je vous invite à découvrir l'une d'elles que j'ai eu l'occasion de faire en août 2013 (la bonne période va de mai à octobre). C'est une excursion de la journée, au départ de Pontey (20 km environ à l'est d'Aoste), permettant de découvrir un ancien site d'extraction de **meules en pierre ollaire**.

Pas de difficultés techniques : un sentier de moyenne montagne, le plus souvent en sous-bois, mais une dénivellée de 800 mètres, soit un peu plus de deux heures pour monter jusqu'à l'Alpe, 40 minutes de plus pour aller sur les sites, plus le temps de visite bien sûr... et celui de la descente.

Pierre ollaire : le terme n'est guère précis d'un point de vue minéralogique. S'il correspond le plus souvent à la **stéatite** (du talc presque pur), il peut s'appliquer aussi à des roches voisines, présentant, en proportions variables, les mêmes constituants : talc, carbonate, serpentine, chlorite. Cette composition ultrabasique reflète leur passé : nous sommes dans la partie interne des Alpes, dans la zone de roches d'origine océanique métamorphosées (schistes lustrés, ophiolites...) formant un vaste arc de cercle depuis le Piémont jusqu'en Suisse. Les pierres ollaires ont pour roche-mère la serpentinite.

Cet ensemble de roches a en commun des propriétés en lien direct avec leurs utilisations habituelles :

- une capacité calorifique élevée (matériaux très réfractaires) ;
- une facilité de mise en œuvre par façonnage ou tournage (roches très tendres).

Ces propriétés expliquent les deux emplois les plus courants qui en ont été faits de l'Antiquité à nos jours. Tout d'abord la confection de récipients de cuisine, puisque ollaire vient du latin *olla* (pot, marmite), puis la fabrication de poêles de chauffage, fourneaux, cheminées. Ces productions typiquement alpestres ont longtemps concurrencé localement la céramique.

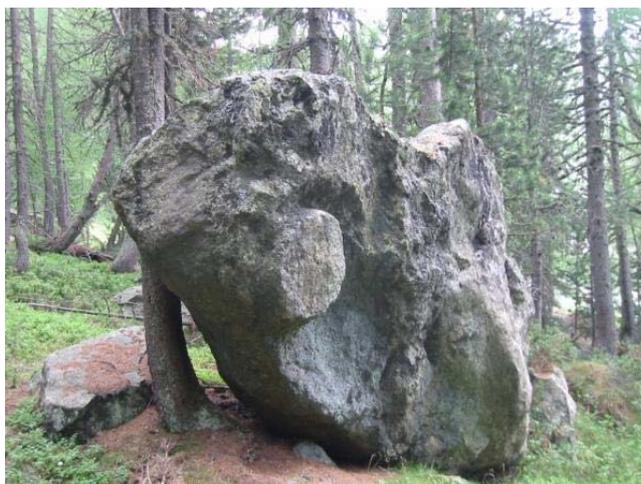
Mais ici, à la Valmeriana, c'est un **chloritoschiste** à grenats et chloritoïdes qui affleure sur les pentes du mont Barbeston. Cette association de minéraux très durs, dans une matrice tendre, convient parfaitement à la réalisation de meules à grains (en plus de la confection traditionnelle de vases ou de poêles).

Pour l'essentiel, ce sont des affleurements à flanc de montagne, discontinus, le long de trente minutes de sentier, d'une hauteur de l'ordre de la dizaine de mètres. Bien sûr, de gros blocs effondrés ont aussi été exploités (figure 2, à l'évidence) ; ils ne sont tombés que quelques dizaines de mètres plus bas, mais pas de quoi les qualifier de blocs erratiques pour autant.

L'exploitation débute probablement dès le premier siècle de notre ère. Les carrières produiront pendant le Moyen Âge des milliers de meules ; ces quantités excèdent les besoins locaux, car, après perception de taxes par les seigneurs du voisinage, elles étaient l'objet d'un commerce dépassant les limites du Val d'Aoste.

Le sentier qui va de l'Alpe Valmeriana à l'Alpe Salé et Bellecombe a été appelé « Route du Soleil » à cause de la ressemblance des meules, encore visibles sur place, avec des représentations de disques solaires. Les affleurements commencent après l'alpage et l'on trouve rapidement les premières meules... avec un peu d'attention tout de même ! La roche est belle, vert sombre, lustrée, avec ses grenats apparents, et les chloritoïdes noirs, brillants, polis par les passages sur le sentier. La différence de dureté permet de dégager avec un simple couteau Opinel des grenats de plusieurs millimètres aux facettes bien marquées.

Nous avons sous les yeux les traces d'une activité interrompue. Les meules étaient taillées à même les parois rocheuses, où on leur donnait leur forme avant de les détacher en dégageant leur face arrière. Leur diamètre est assez constant : une soixantaine de centimètres. La densité de la roche étant importante (environ 2,98), cela donne un poids de la meule de 130 à 150 kilos. En raison de l'altitude du lieu (1 850 m),



elles étaient taillées à la belle saison et descendues en hiver, au moyen de luges, dans la vallée où elles étaient finies.

On en voit beaucoup encore en place sur les parois (figures 1, 2 et 3), à des stades plus ou moins avancés d'élaboration. D'autres gisent près du chemin, ou dans les pentes en contrebas (figure 4) : des signes évidents d'abandon, qui n'ont pas encore reçu d'explication certaine, la plus probable étant que le site aurait été délaissé au profit d'un autre, plus accessible ?

Renseignements pratiques

• **Document de base** : le dossier « Pontey, les meules de la Valmeriana », sur www.lovevda.it, dans la rubrique : « Sites géologiques et mines », dont sont extraites les photos.

« En rive droite de la Doire Baltée, une route secondaire passe par Fénis (amont) et Pontey (aval). Entre les deux, à hauteur d'Arlier, prendre la petite route qui mène au hameau de Cloutraz (1 028 m), point de départ de la randonnée, où on laisse la voiture. Suivre les indications (succinctes) du descriptif en prenant l'itinéraire balisé Jaune n° 1 ; le sentier recoupe plusieurs fois la route. Mais vers 1 700 m, quitter le sentier (qui continue vers le col Valmeriana et le mont Barbeston) pour prendre la route (à gauche) et monter jusqu'à l'Alpe Valmeriana (1 791 m). De là, les explications permettent de trouver les sites d'extraction vers 1 850 m, le long du sentier n° 3 qui mène en traversée à l'Alpe Salé ».

• **Carte (nécessaire)** :

Istituto Geografico Centrale IGC 9 Ivrea. Biella. Bassa Valle d'Aosta, à 1/50 000.

• On peut préparer la sortie en visualisant les lieux sur le Géonavsct du Val d'Aoste : geonavsct.partout.it

Figures 1 et 2. Il s'agit d'ébauches de meules qui n'ont pas été détachées de la paroi. La roche extérieure est grisâtre (patine, lichens... ?). La cassure de la roche montre un superbe vert-noir brillant parsemé de grenats rouges et de chloritoïdes noirs luisants.



Figure 3. Les zones creusées apparaissent vert-bouteille (chlorite) ; cette large excavation a dû fournir un certain nombre de meules, dont la dernière est bien visible.



Figure 4. Une meule brute abandonnée sur place (d'après la documentation, la finition était faite dans la vallée).

• Pour plus d'informations, trois articles (entre autres !) :

- sur la pierre ollaire :

PFEIFFER et al. – Répartition et utilisation de la pierre ollaire dans la région d'Évolène, Valais. Sur le site de l'université de Lausanne : www.unil.ch

THOMAS P. – Sculptures et objets en serpentinite et en pierre ollaire. Article du 20.01.2014, sur le site : planet-terre.ens-lyon.fr

- sur les meules de la Valmeriana :

DAVITE. C., GIANNICHEADDA E. (2012) – Le macine in pietra ollare della Valmeriana. VI° Congresso Nazionale di Archeologia Medievale :

www.academia.edu

(Photos du site de l'Office de tourisme valdôtain).

À propos du barrage de Malpasset

Complément à l'article de Jacques Vallée paru dans *Saga Information* de mars 2014.

Cet article reprenait le compte rendu du voyage de la Commission de volcanisme publié sur le site Web (menu Volcanisme/Excursions), mais deux schémas avaient été supprimés, et cette omission rendait le paragraphe sur le barrage de Malpasset difficilement compréhensible.

L'élévation en aval (figure 1) après l'accident montre :

- les plots du barrage restés en place sur la rive droite et au fond du thalweg ;
- la trace du dièdre qui a cédé lors de l'accident sur la rive gauche.

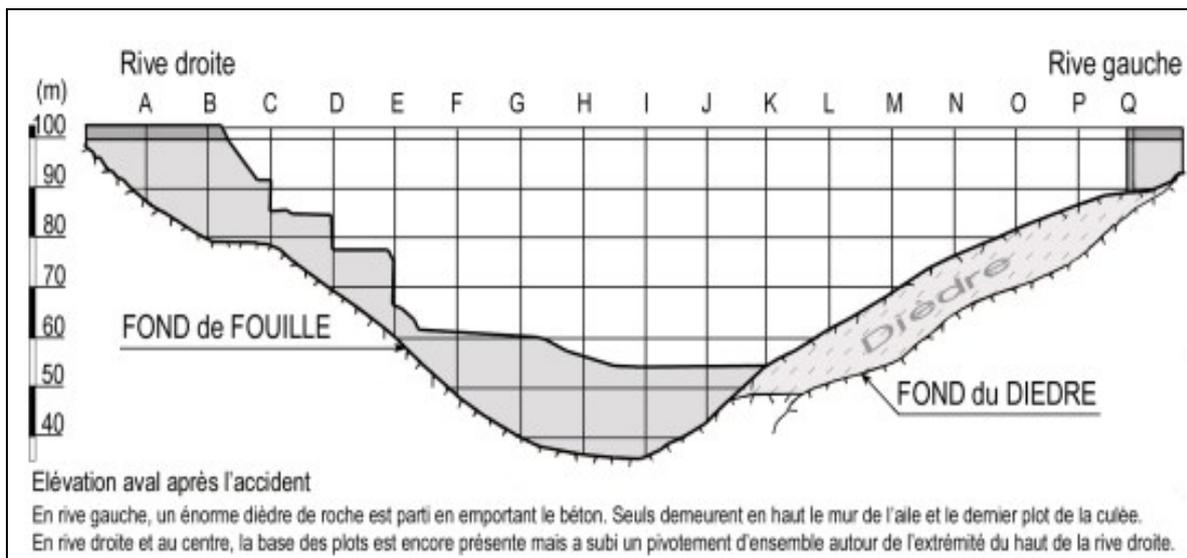


Figure 1. Élévation aval après l'accident. (Source : Coyne et Bellier, 1967).

Exposition

► « Découvrez les fossiles »

Une exposition est organisée par l'Amicale des paléontologues amateurs poitevins (APAP), du dimanche 6 avril au dimanche 13 avril 2014, au complexe Hervé Manteau, à Iteuil, dans la Vienne.

L'entrée est gratuite, de 9 h à 19 h.

Une bourse d'échanges aura lieu le samedi 12 avril à la même adresse.

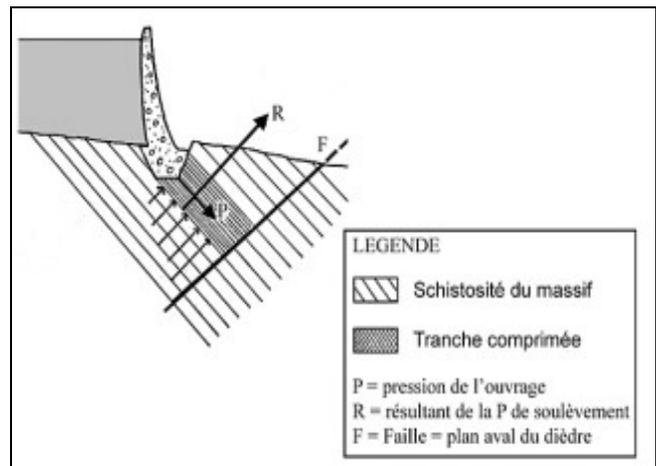


Figure 2. Schéma des sous-pressions. (Source : lithothèque Académie Aix-Marseille).

Le schéma des sous-pressions (figure 2) représente les forces en présence en rive gauche : la poussée du barrage P et les sous-pressions R qui ont fait glisser le dièdre le long de la faille F. Le glissement du dièdre a entraîné la ruine de l'ouvrage.